

SYNDROME DE PETER PAN ET COMPLEXE DE CASTRATION

Walt Disney expliqué aux adultes par Christophe BORMANS

PSYCHANALYSE DES CONTES ET DESSINS ANIMÉS

La lecture du dessin animé Peter Pan se donne à entendre limpide comme les tranquilles gazouillis de l'eau claire des rives du *Neverland* :

Jean et Michel aiment leur sœur Wendy mais, dans ce nouveau choix d'objet amoureux, qui succède à la mère et signe leur volonté de sortir de leur complexe d'Œdipe, il y a un *hic* (ou un *Ics*) :

- Wendy, quant à elle plus grande, rêve déjà d'un garçon plus vieux — prince charmant ou mauvais garçon — qui l'emmènerait loin d'un père déjà épousé par sa mère.

En se prenant pour Peter Pan, les garçons réussissent certes à sublimer leurs désirs et pulsions primitives (les indiens sauvages), mais en choisissant sur ce chemin un objet d'amour encore teinté d'inceste, ils réactivent ainsi leur complexe de castration :

- le conflit est patent et les petits garçons ont soudain et de nouveau très peur de leur père (le Capitaine crochet) et réclament la bienveillance de leur mère (la fée clochette).

Les garçons régressent à un stade où la mère est une, bienveillante et munie d'une baguette magique ; c'est-à-dire régressent à un stade où ils ne font pas (ou nient) la différence entre les sexes, tandis que Wendy ne voit en cette fée maternelle et dans les copines sirènes de Peter, que rivales prêtent à la faire trébucher au moindre faux-pas.

Bref, les garçons demeurent, dans l'inconscient, prisonniers de leurs fantasmes de castration et Wendy de la rivalité maternelle.

La fée clochette sous cloche, le capitaine crochet fait d'une pierre deux coups : il prive les garçons de leur mère et contrôle Peter Pan, le fiancé de Wendy.

Les enfants sont condamnés à rester des enfants par la menace de castration personnifiée par le Capitaine-crocodile »